

INTRODUCTION

Michel PRETALLI

Université Marie et Louis Pasteur, ISTA UR 4011, F-25000 Besançon, France
michel.pretalli@univ-fcomte.fr

Polymorphe et mouvante, on retrouve la ruse à toutes les époques, sous toutes les latitudes et dans presque tous les domaines de l'activité humaine. La ruse constitue de fait un sujet d'étude aussi fascinant que complexe : un sujet tellement vaste qu'il apparaît impossible de le traiter sans la collaboration de spécialistes de disciplines différentes, et ce, même sans prétention à l'exhaustivité. C'est sur la base de ce constat que nous avons initié, il y a quelques années, un projet de recherche visant à éclairer, successivement, certaines des innombrables facettes de la ruse, dans une perspective diachronique et qui combine des approches disciplinaires complémentaires. En 2018, un premier colloque international a ainsi été consacré aux ruses qui furent employées sur les champs de bataille depuis l'Antiquité et jusqu'à la Renaissance et, en 2019, un second a porté sur les liens que la ruse entretient avec la magie. Les actes de ces deux colloques ont été publiés respectivement en 2021 et 2022¹, ce qui fait du présent ouvrage le troisième de la série. Nous y avons rassemblé vingt-sept textes, originellement présentés lors d'un colloque international qui s'est tenu à Besançon entre le 29 novembre et le 2 décembre 2022² et qui éclairent une nouvelle facette de la ruse : celle de la désinformation.

Le phénomène de la désinformation compte certainement parmi ceux qui attirent le plus l'attention des médias, des politiques et du grand public, et ce non seulement en raison de son omniprésence dans le monde contemporain, mais aussi à cause de l'importance et de la portée de ses répercussions néfastes. Parmi celles-ci, soulignons

¹ Pretalli 2021 et Pretalli 2022.

² Le colloque « Ruser avec l'information : *fake news* et théories du complot de l'Antiquité à nos jours » (ISTA-Université Marie et Louis Pasteur).

le péril que la désinformation fait peser sur la vie démocratique³ : un danger dont la gravité est clairement perçue par les autorités politiques à en juger par les nombreuses initiatives entreprises pour tenter d'y remédier⁴. La désinformation comporte un autre danger, peut-être moins visible mais plus insidieux : elle engendre une crise ontologique que François Géré, expert en études stratégiques et en guerre psychologique, qualifie de « la plus profonde et la plus durable » de notre temps, car elle déstabilise notre rapport au réel, ébranle notre perception du concept de vérité et détruit notre confiance dans la connaissance scientifique⁵. Outre que celle des médias et des gouvernements, la désinformation a également suscité l'attention de la communauté scientifique. Le phénomène a fait l'objet d'une quantité impressionnante de publications dans une très grande variété de domaines, notamment depuis la fin du siècle dernier ; une quantité telle que dresser un état de l'art requerrait un volume entier. Toutefois, à notre connaissance, la désinformation n'a jamais fait l'objet d'une recherche menée dans la perspective historique et pluridisciplinaire que nous avons adoptée. En outre, en l'abordant sous l'angle de la ruse, nous espérons mettre en relief certains mécanismes fondamentaux qui caractérisent la désinformation au-delà des domaines et des époques. Ainsi, dans la continuité de la réflexion engagée au cours des années précédentes, nous avons abordé la désinformation comme une forme de manipulation rusée, réalisée à travers la diffusion d'informations fausses, altérées ou décontextualisées, dans le but d'induire ses victimes à se faire une représentation erronée de la réalité et d'influer, par conséquent, sur leurs décisions et leurs actions. Cette définition, qui forme le point de départ de la réflexion menée dans le présent ouvrage, se doit d'être expliquée.

Le *Dictionnaire de l'Académie*, que nous avons consulté dans sa 9^e édition, en version informatisée, définit la désinformation en ces termes :

³ Bronner 2013 ; Wagner-Egger 2021. Lors du colloque « Ruser avec l'information », Pascal Wagner-Egger a présenté une communication intitulée « Les théories du complot : une ruse de l'irrationalité qui tente de se faire passer pour rationnelle » qu'il n'a malheureusement pas été possible de publier.

⁴ Nous citerons à cet égard un rapport du Conseil de l'Europe qui alertait dès 2017 sur la gravité des « désordres de l'information » (C. Wardle, H. Derakhshan, « Information Disorder: Toward an Interdisciplinary Framework for Research and Policy Making », Council of Europe, October, 2017) et les mesures prioritaires prises par l'Union européenne dans le cadre Train de mesures « Défense de la démocratie » présenté en 2023 (https://commission.europa.eu/strategy-and-policy/priorities-2019-2024/new-push-european-democracy/protecting-democracy/strengthened-eu-code-practice-disinformation_fr).

⁵ Géré 2018, p. 8.

Action particulière ou continue qui consiste, en usant de tous moyens, à induire un adversaire en erreur ou à favoriser chez lui la subversion dans le dessein de l'affaiblir ; résultat de cette action⁶.

Les informations fournies par le *Dictionnaire* pour compléter cette définition ancrent la désinformation dans l'histoire récente puisque l'on peut lire que « le concept et les méthodes de la désinformation sont apparus en Russie soviétique dans le milieu du xx^e siècle⁷ ». Cette précision chronologique reflète une tendance générale à considérer la désinformation comme un phénomène né au cours du siècle dernier. Dans les principaux outils lexicographiques français, c'est plus ou moins explicitement dans l'ère des médias de communication de masse que l'on situe l'origine de la désinformation : cette dernière correspond en effet pour *Le Robert* à l'« utilisation des techniques de l'information de masse pour induire en erreur, cacher ou travestir les faits⁸ » et, selon le dictionnaire *Larousse*, à l'« action de désinformer », c'est-à-dire d'« utiliser les médias pour faire passer un message susceptible de tromper ou d'influencer l'opinion publique⁹ ». En outre, on fait généralement remonter le terme « désinformation » au russe « dezinformatsiya » qui désigne les opérations menées par les services spéciaux du régime soviétique à partir de la première moitié du xx^e siècle et consistant à diffuser de fausses informations dans l'intention d'induire l'opinion publique en erreur¹⁰. Il est vrai que la Guerre froide impliqua une sorte de reconfiguration de l'ordre géopolitique mondial sur la base de l'opposition entre le bloc de l'Est, centré sur l'Union soviétique, et le bloc de l'Ouest, gravitant autour des États-Unis. Une telle polarisation semble avoir favorisé le recours à des procédés de désinformation aussi agressifs que sournois et qui bénéficièrent des progrès exponentiels des technologies de l'information. Ainsi, le xx^e siècle a sans l'ombre d'un doute marqué un tournant décisif dans l'histoire de la désinformation. Le fait que les développements les plus récents de la désinformation aient coïncidé avec l'essor d'internet à l'échelle mondiale apparaît incontestable : information et désinformation profitent en effet des mêmes moyens de propagation et les nouvelles technologies de la communication permettent de diffuser presque instantanément des quantités immenses d'informations, sans discriminer entre celles qui reflètent la réalité des faits et celles qui sont entièrement inventées ou simplement

⁶ <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/désinformation>.

⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/désinformation>.

⁸ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/désinformation>.

⁹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9sinformer/24496>.

¹⁰ Breton 2020, p. 63 ; Volkoff 1986, p. 14-15 ; Mahairas, Dvilyanski 2018, p. 21.

altérées. Ainsi, on tend souvent à percevoir la désinformation comme un produit de l'ère internet et de ce que François Géré appelle l'« hypermédiation¹¹ », c'est-à-dire d'une époque où les réseaux sociaux ont transformé l'être humain en un producteur et diffuseur d'informations, plutôt qu'en simple récepteur d'informations générées par des organismes spécialisés.

Or, afin de mettre en lumière les racines profondes de la désinformation, il convient en réalité de remonter beaucoup plus loin dans le temps et, pour cela, de donner à notre objet d'étude une définition fondée sur des éléments qui ne sont pas assignables à une période ou un contexte social, politique ou culturel en particulier. La définition de la désinformation comme manipulation rusée par l'information rend possible l'analyse historique et pluridisciplinaire que nous nous proposons de mener dans le présent ouvrage à travers les contributions des différents auteurs, organisées selon un critère chronologique qui conduira de l'Antiquité (partie I) à aujourd'hui – avec un regard sur demain – en passant par le Moyen Âge (partie II), l'Époque moderne (partie III) et l'Époque contemporaine (partie IV)¹².

Dans la contribution sur laquelle s'ouvre le volume, Immacolata Eramo (« Peut-on vaincre par la ruse ? *Fake news* et désinformation dans la théorie et la pratique de guerre des anciens ») étudie les ruses de guerre antiques qui reposent sur la diffusion de fausses informations. La chercheuse, spécialiste de littérature militaire, s'intéresse notamment aux leviers psychologiques qui se révélèrent si déterminants dans le sort des batailles telles que les textes anciens les relatent. La désinformation militaire est également au cœur de la contribution de Félix Enault, qui l'aborde plus spécifiquement comme un élément de stratégie indirecte dans le monde grec ancien, où cette forme de ruse permit notamment le maintien d'une forme d'« ambiguïté stratégique » qui pouvait être décisive pour obtenir la victoire. Guerre et politique étaient étroitement liées dans le monde antique et il n'est donc pas surprenant de constater que la désinformation était présente non seulement sur les champs de bataille mais aussi dans l'arène politique. En atteste tout d'abord le cas exemplaire analysé par Daniel Battesti (« Prise de

¹¹ Géré 2018, p. 99.

¹² Toutes les époques et toutes les disciplines ne sont pas également représentées – ce qui explique un certain déséquilibre entre les différentes parties de l'ouvrage – et ce pour des raisons diverses, comme la disponibilité des sources par exemple, nombreuses pour l'époque contemporaine, moins pour les autres. Notons que François Géré fait allusion à l'origine ancienne de la désinformation dans son ouvrage cité précédemment (Géré 2018, p. 9), mais sans engager une véritable analyse des cas de désinformation qui précèdent le xx^e siècle.

décision collective et désinformation chez Thucydide : l'exemple de l'antilogie de Nicias et d'Alcibiade ») qui, commentant *La guerre du Péloponnèse*, étudie la façon par laquelle la manipulation de l'information pouvait agir dans la gestion de la politique extérieure dans la Grèce ancienne, en mettant notamment en lumière l'intervention complexe et subtile de Thucydide pour construire le récit des événements historiques. En atteste également la manière dont les rumeurs – parfois fausses – faisaient l'objet de manipulations qui s'inscrivaient dans le cadre de véritables stratégies politiques, ainsi que le montre Christine Petrazoller (« Du bruit à la révolte : la fausse rumeur de la mort d'Alexandre et la sédition de Thèbes ») pour la Grèce de la fin de l'époque classique. Dans le monde romain, les ruses par désinformation aux finalités politiques étaient tout aussi fréquentes, notamment pendant les périodes de crise et d'agitation, qui se révélaient très propices à la propagation des fausses nouvelles. C'est ce que l'on constate en lisant la contribution de Thomas Guard (« Éloquence et désinformation dans les *Philippiques* de Cicéron »), auteur d'une analyse fine des discours prononcés par Cicéron en 44 et 43 avant J.-C., alors que la République allait disparaître. Dans « Désinformation, rumeurs et sentiment d'insécurité après l'assassinat de Jules César », ensuite, Juliana Gendron pose la question suivante : le climat d'insécurité qui régnait à Rome entre mars et septembre 44 avant J.-C., alimenté par la circulation de rumeurs dans les classes dirigeantes, fut-il le fruit d'une politique de désinformation ? La même interrogation sous-tend en substance la réflexion dont Adrien Bresson présente les résultats dans la dernière contribution de la première partie de l'ouvrage et qui concerne la période de l'Antiquité tardive. Dans « Convaincre, désinformer, rassurer : la *Moselle* d'Ausone et l'*Éloge de Stilicon* de Claudien au prisme de la désinformation », le chercheur évalue en effet la mesure dans laquelle les poèmes qu'Ausone et Claudien composèrent à la gloire, respectivement, de l'empereur Valentinien (321-375) et du régent Stilicon (360-408), relèvent de la désinformation.

La seconde partie du présent ouvrage, consacrée à la période médiévale, offre également une remarquable variété de cas de désinformation, ce qui n'a rien de surprenant pour une époque que Paolo Preto considérerait comme le « siècle d'or du faux¹³ ». L'article d'Emanuele Piazza (« Materiali per un'indagine sul *delator* (secoli IV-VI): una rassegna »), tout d'abord, recueille et commente une série de textes de la tradition chrétienne des tout premiers siècles du Moyen Âge où est mentionnée le *delator*, figure hautement ambiguë dont l'action confine bien

¹³ Preto 2020, p. 39.

souvent avec la désinformation. En interrogeant des sources littéraires mais aussi documentaires, Pietro Colletta (« Incoronazioni, successioni al trono e privilegi nella Sicilia bassomedievale: comunicazione, tradizione e mistificazione nelle fonti cronachistiche e documentarie ») décrit ensuite certaines opérations de manipulation par la diffusion de fausses informations qui furent mises en place dans la Sicile de la seconde partie du Moyen Âge, c'est-à-dire à une époque où la notion d'authenticité – et avec elle le rapport vrai/faux – avait un sens différent de celui que nous lui attribuons. Andrea Vanina Neyra (« Falsas creencias y prácticas: los peligros de la información engañosa para las comunidades cristianas medievales ») décrit quant à elle la menace que représentaient pour l'Église, entre le ^x^e et le ^{xi}^e siècle, certaines fausses informations diffusées auprès des populations qu'elle voulait christianiser mais aussi des communautés chrétiennes existantes, notamment aux marges de l'empire ottonien. Dans la troisième contribution de cette partie (« “Onques ne me dist son non”. The *Lancelot propre* and the Impossibility of Lying »), Giovanni Zagni étudie les cycles arthuriens afin de montrer la place que la manipulation de l'information occupe au sein des règles qui régissent la transmission des nouvelles à la cour du roi. Enfin, Riccardo Viel (« Différences et continuités dans la falsification des nouvelles entre le Moyen Âge et aujourd'hui ») décrit l'un des exemples certainement les plus éclatants de désinformation, c'est-à-dire la célèbre lettre du prêtre Jean, qui eut une ample circulation, d'abord manuscrite puis imprimée, entre le ^{xiii}^e et le ^{xv}^e siècle.

Le ^{xvi}^e siècle marqua l'entrée des sociétés occidentales dans une nouvelle ère du point de vue de la communication : celle de l'imprimerie. Et avec l'augmentation et l'accélération de la circulation des informations écrites, les opérations de désinformation atteignirent une ampleur inconnue jusqu'alors. Pour preuve, le cas de Giulio Cesare Brancaccio (Michel Pretalli, « Vie et carrière du soldat lettré Giulio Cesare Brancaccio : mensonges et manipulations de l'information à la fin de la Renaissance »), véritable figure romanesque, qui fut confronté au cours de sa vie aventureuse à différentes formes de désinformation. Les fausses nouvelles dont Brancaccio fut tantôt l'auteur tantôt la victime ouvrent des perspectives originales sur la culture et de la société de la fin Renaissance, à condition de les considérer dans leur contexte historique. Or, pour ce qui est de l'analyse de la désinformation, la contextualisation – nécessaire à toute analyse historique, cela va de soi – doit aussi « comprendre le système de pensée à l'intérieur duquel s'articule l'indispensable relation entre le “faux” et le “vrai” » (p. 301). C'est le principe fondamental rappelé par Alfredo Perifano, qui l'applique à l'analyse des ruses fascinantes élaborées par un

alchimiste du XVI^e siècle dans un article intitulé « L'alchimiste Marco Bragadin : la ruse, les puissants, la mort ». La contribution suivante s'intéresse à l'affaire dite de la Rochepot (1537-1540), véritable dispute diplomatique entre la France et l'Angleterre où Cromwell s'illustra non seulement par sa maîtrise de la rhétorique mais aussi par sa capacité à manier les informations – vraies ou fausses –, ainsi que le montre Blandine Demotz (« Ruse diplomatique ou diplomatie de la ruse ? Manipulation rhétorique et objectivité absolue dans les lettres de Thomas Cromwell dans l'affaire de la Rochepot (1537-1540) »). Un autre tournant en matière de diffusion des informations, après l'invention de l'imprimerie, se produisit au début de l'époque moderne : l'apparition des pamphlets et autres journaux, dont Peter Burke (« The Seventeenth Century: An Age Of Disinformation? ») montre le rôle crucial, sur le continent européen au XVII^e siècle, au sein de la longue histoire de la manipulation de l'information et par l'information.

Cette histoire se poursuit à l'époque contemporaine, notamment dans la presse écrite, en plein essor au XIX^e siècle et qui véhicule toutes sortes de nouvelles, y compris des *fake news*. En étudiant le discours journalistique de cette époque – et plus précisément les rubriques des faits divers –, Virginie Lethier (« Une approche discursive des *fake news* dans les faits divers du XIX^e siècle ») propose d'aborder la désinformation à l'aide des outils méthodologiques et conceptuels des sciences du langage. Alfonso Paoletta adopte également une perspective originale et féconde pour affronter la question de la désinformation : celle de la sémiotique, qu'il met à profit afin de commenter différents exemples significatifs (« Dal discorso "veritiero" al discorso manipolatore. Per uno statuto semiotico della manipolazione »). La troisième contribution de cette partie relate un cas éclatant de manipulation par la diffusion d'une (probable) *fake news* qui agita l'univers politique du Royaume-Uni au début du XX^e siècle et dont l'écho se fait sentir jusqu'à nos jours : la célèbre affaire dite de la lettre de Zinoviev, dont Gill Bennett est sans doute l'une des plus grandes expertes (« The Zinoviev Letter of 1924: A Classic Case of Disinformation ») et qui a engendré pendant des décennies la production de différentes explications relevant souvent des thèses complotistes et alimenté un débat houleux qui resurgit depuis à chaque élection importante. Du Royaume-Uni, la contribution suivante nous conduit dans l'Espagne franquiste. Dans « Fabriquer des "très méchants". Le complot marxiste et judéo-maçonnique dans la presse de guerre pour enfants (Espagne, 1936-1937) », Zoé Stibbe analyse les narrations et les constructions esthétiques qui caractérisent les discours de propagande – domaine dans lequel la désinformation trouve un terreau particulièrement fertile –

mis en œuvre dans les journaux espagnols pour enfants à partir de l'époque de la guerre civile. Alberto Brambilla (« Abbagli, inganni e sensi di colpa. Gli esempi clamorosi di Fausto Coppi e Gino Bartali ») donne ensuite une illustration supplémentaire de l'extrême variété des formes prises par la désinformation au cours du ^{xx}e siècle. Il montre comment, dans l'Italie d'après-guerre, les médias usèrent des fausses nouvelles pour faire de Fausto Coppi et de Gino Bartali les représentants des deux forces politiques majeures, à savoir la Démocratie Chrétienne et le Parti Communiste Italien. Les premiers articles de cette partie montrent combien – en France, au Royaume-Uni, en Espagne ou en Italie – les opérations de désinformation furent nombreuses au ^{xx}e siècle. Or, dès alors, une telle abondance de fausses nouvelles a engendré des réactions : dans « *Fake news*, rumeurs, même combat. Contribution à l'histoire du *fact-checking* du milieu du ^{xx}e siècle au début du ^{xxi}e siècle », Pascal Froissart décrit l'évolution des techniques visant précisément à déjouer la désinformation, notamment quand elle prend l'aspect de *fake news* et de rumeurs. L'auteur, spécialiste des sciences de l'information et de la communication, s'intéresse plus particulièrement au cas exemplaire de la « clinique des rumeurs », rubrique de *fact-checking* publiée dans la presse américaine des années 1942-1943.

Le ^{xxi}e siècle a apporté son lot de *fake news* et autres manipulations trompeuses de l'information, comme celles produites lors de la crise liée à l'épidémie de Covid-19. C'est ce cas concret qui sert de base à l'analyse linguistique conduite par Florent Montclair (« Écriture grammaticale de l'infox : la narration contre l'argumentation »), qui met en lumière un aspect fondamental de cette forme de ruse qu'est la désinformation : son affinité avec la création de récits fictionnels. Cet événement traumatisant de notre histoire récente et la vague de désinformation qu'il provoqua sont également au cœur de la recherche menée par Loredana Trovato (« Les discours sur les vaccins contre le Covid-19 entre liberté d'expression, manipulation de l'information et théories du complot sur Twitter (X) »), qui porte sur les stratégies de manipulation de l'information agissant dans l'espace public – et notamment sur les réseaux sociaux – à l'occasion de la première campagne vaccinale. Encore plus récemment, l'actualité politique et militaire a rappelé, si besoin était, combien la guerre est génératrice de fausses nouvelles : dans le conflit russo-ukrainien, en l'occurrence, on observe l'application de nombreuses techniques de désinformation que Massimo Chiais passe en revue dans sa contribution, intitulée « De nouveaux outils pour de vieux mensonges. Manipulation de l'information et réseaux sociaux dans le conflit russo-ukrainien ». Après l'histoire, les sciences politiques, les sciences du langage, les

sciences de l'information et la sémiotique, la psychologie cognitive est également mise à contribution : dans « Autour des interactions entre *fake news* et création de faux souvenirs », deux spécialistes de cette discipline – André Didierjean et Aglaé Navarre – ont enquêté sur l'influence des fausses nouvelles sur notre mémoire et les faux souvenirs que celle-ci peut générer. Si la psychologie cognitive apporte ses éclairages précieux sur le phénomène de la désinformation considéré dans l'absolu – au présent, pourrait-on dire, et non dans une perspective historique – le dernier article de l'ouvrage projette la réflexion vers l'avenir de cette forme de manipulation rusée. Dans « Le filtre vocal : acceptabilité morale et potentiel anthropotechnique des technologies informatiques de transformation des émotions dans la voix », Nadia Guerouaou s'intéresse en effet aux *deepfakes* vocaux, lesquels permettent des manipulations d'un type nouveau mais qui soulèvent des questionnements éthiques anciens, à l'instar des images GAN dans la sphère du visuel¹⁴.

Tout au long de ces vingt-sept chapitres, le lecteur rencontrera une gamme de termes qui relèvent du lexique de la désinformation et qui désignent tous globalement le concept de « fausse information » : les plus couramment utilisés nous semblent devoir faire l'objet d'une caractérisation sémantique, même générique, dès l'introduction. La locution anglaise *fake news*, tout d'abord, est employée un peu partout dans le monde, bien que les dictionnaires de langue française suggèrent d'utiliser à sa place le synonyme

¹⁴ Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de publier la communication que Neha Vezar a présentée sur cette thématique lors du colloque. Intitulée « Les défis hyperréels auxquels est confrontée notre époque de désinformation », cette intervention abordait l'utilisation des images GAN dans l'ère de la post-vérité, ainsi que les conséquences sur la confiance sociale et la perception humaine de la vérité du terrain. En voici néanmoins le résumé, publié avec l'accord de la chercheuse : « Les désordres de l'information se sont fortement appuyés sur les progrès technologiques tout au long de l'histoire. Toutefois, à l'heure actuelle, nous sommes confrontés à des défis uniques, tels que la qualité hyperréaliste des images générées par des algorithmes, la rapidité de l'innovation et la facilité de sa production, et l'absence d'expertise préalable requise pour les créer. Ceci est particulièrement pertinent pour générer des visages de personnes inexistantes, permettant ainsi des guerres de propagande via les comptes de médias sociaux d'agents fictifs, pour l'espionnage ou l'agitation politique. Les visages générés par ordinateur, initialement entachés de défauts et de l'effet "uncanny valley", ont été dépassés par les algorithmes StyleGAN. Notre travail empirique, consistant à demander à des personnes de discerner si une image donnée représente une personne réelle ou générée artificiellement, suggère que les visages GAN sont désormais jugés plus réels que les photographies réelles. En outre, nous avons étudié les conséquences d'une telle exposition, en constatant que les gens perçoivent les visages GAN comme plus dignes de confiance et se conforment davantage aux visages qu'ils considèrent comme réels, quelle que soit leur nature réelle. Cela introduit des difficultés uniques dans la lutte contre la désinformation, mais peut être atténué en fournissant un contexte de connaissances ou une conscience sociale de la présence d'agents artificiels. »

« infox ». Selon le *Larousse* et *Le Robert*, qui proposent des définitions très semblables en l'occurrence, ce terme désigne une information mensongère, délibérément biaisée qui sert à désinformer. « Infox » est un néologisme qui combine de façon assez transparente deux éléments : « info » et « intox ». Ce dernier est l'abréviation du terme « intoxication » qui, en son sens figuré, désigne une « mise en condition des gens, visant à imposer des idées ou à exercer sur eux une influence qui diminue leur sens critique » (*Larousse*), une « action insidieuse sur les esprits (pour accréditer une opinion, démoraliser, influencer) » (*Robert*) ou encore une « campagne systématique de mise en condition de l'opinion publique par la diffusion d'opinions tantôt vraies tantôt fausses et plus ou moins alarmantes » (*TLFi*). On notera que, contrairement à la *fake news* ou à l'infox, l'intox(ication) n'est pas une information, une nouvelle, mais une opération, un procédé : un « procédé quasiment identique à la désinformation » – selon la définition qu'en donne François Géré – « consistant à injecter une fausse nouvelle ou à créer chez l'individu une conception inverse de la réalité. Pratiquée en temps de paix et de guerre, elle vise à fausser le jugement des décideurs et à perturber l'action des organes¹⁵ ». Parmi les autres termes qui relèvent de la désinformation et qui jalonnent les pages du présent ouvrage, on notera également la « calomnie » – soit une « accusation mensongère ou fausse qui cherche à jeter le discrédit, à salir la réputation et l'honneur, à diffamer¹⁶ » (*TLFi*) – et la « rumeur »¹⁷, laquelle n'est pas forcément fausse mais pourrait l'être, sans qu'il soit toujours possible de le vérifier : il s'agit en effet d'une nouvelle « sans certitude » (*TLFi*), « de source incontrôlée qui se répand » (*Le Robert*), « dont l'origine est inconnue ou incertaine et la véracité douteuse » (*Larousse*).

¹⁵ Géré 2011, *s. u.* « intoxication ».

¹⁶ Nous avons synthétisé les définitions concordantes des dictionnaires *Larousse* et *Le Robert* et du *TLFi*.

¹⁷ Pascal Froissart est l'auteur d'un article de ce volume consacré à la « clinique des rumeurs » (p. 457-477) mais il a également consacré un ouvrage à ce sujet (Pascal Froissart, *La rumeur. Histoire et fantasmes*, Paris, 2002).

Bibliographie

- Breton P. (2020), *La parole manipulée*, Paris.
- Bronner G. (2013), *La démocratie des crédules*, Paris.
- Géré F. (2018), *Sous l'empire de la désinformation. La parole masquée*, Paris.
- Géré F. (2011), *Dictionnaire de la désinformation*, Paris.
- Mahairas A., Dvilyanski M. (2018), « Disinformation – Дезинформация (Dezinformatsiya) », *The Cyber Defense Review*, 3/3, p. 21-28.
- Pretalli M. (dir.) (2022), *Ruse et magie de l'Antiquité à nos jours*, Besançon.
- Pretalli M. (dir.) (2021), *Penser et dire la ruse de guerre de l'Antiquité à la Renaissance*, Besançon.
- Preto P. (2020), *Falsi e falsari nella storia*, Roma.
- Volkoff V. (1986), *La désinformation arme de guerre*, Paris.
- Wagner-Egger P. (2021), *Psychologie des croyances aux théories du complot. Le bruit de la conspiration*, Grenoble.